



HAL
open science

Vieillir ailleurs et autrement : “ styles de vie ” et “ effets de milieux ” dans les espaces ruraux

Catherine Gucher

► To cite this version:

Catherine Gucher. Vieillir ailleurs et autrement : “ styles de vie ” et “ effets de milieux ” dans les espaces ruraux. Sylvie Carbonnelle; Dominique Joly. Vieillir aujourd’hui. Des mo(n)des recomposés ?, Academia; L’Harmattan, 2018, 978-2-8061-0393-2. halshs-01872203

HAL Id: halshs-01872203

<https://shs.hal.science/halshs-01872203>

Submitted on 11 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vieillir ailleurs et autrement : « styles de vie » et « effets de milieux » dans les espaces ruraux.

Catherine Gucher, sociologue, Maîtresse de conférences, HDR,

Univ. Grenoble Alpes, CNRS, Science Po Grenoble*, PACTE,
38000 Grenoble, France

* School of Political Studies Univ. Grenoble Alpes

Introduction.

Les espaces ruraux se trouvent aujourd'hui très fortement -mais inégalement- concernés par les phénomènes de gérontocroissance et de vieillissement (Dumont, 2005). En France, la population de l'espace rural est globalement plus âgée qu'ailleurs : la part des plus de 55 ans dans ces territoires atteint 30,6% à 33,1% selon les zones, contre 25,4% à l'échelle nationale (Sabau C, Blasquie-Revol et Lenain M-A., 2010). Cependant, les effets de repeuplement, qualifiés par certains auteurs de *renaissance du rural* atténuent ces processus, notamment pour ce qui concerne les communes situées dans l'aire d'influence des zones urbaines (Pietri-Biessy, Hilal, Schmitt, 2001). Ce regain démographique s'appuie sur les politiques d'aménagement des territoires qui tendent à « désenclaver » les espaces ruraux et à soutenir de nouvelles initiatives économiques dont une part concerne le développement de services aux populations. Ainsi, attractivité et périurbanisation caractérisent aujourd'hui l'espace rural dans son ensemble. Est-il alors encore possible de penser encore ces territoires ruraux comme un « ailleurs », i.e. un lieu essentiellement caractérisé par son « écart » géographique, social, et culturel ?

Au-delà des images stables et parfois archaïques qui la caractérisent encore parfois, la ruralité s'est progressivement éloignée de la culture paysanne et recouvre aujourd'hui des réalités très diverses. La loi du 23 février 2005, LDTR relative au développement des territoires ruraux, fait mention de situations très contrastées en France. Trois types de campagnes sont ainsi identifiés : « les campagnes fragiles » (comprenant « le rural agricole vieilli et peu dense » et le « rural ouvrier ») ; les « campagnes des villes » (comprenant le « rural en voie de périurbanisation » et le « périurbain de proximité ») et les « nouvelles campagnes » (comprenant le « rural à économie touristique », « le rural à attractivité touristique et résidentielle et entrepreneuriale », « le rural en transition »).¹

¹La typologie proposée est établie sur un maillage cantonal établi par la Segesa (SOCIETE D' ETUDES GEOGRAPHIQUES ECONOMIQUES ET SOCIOLOGIQUES APPLIQUEES). Elle a été construite à partir d'indicateurs de contexte

Du fait de ces évolutions et des nouvelles dynamiques de peuplement, des groupes de populations différentes coexistent désormais, dans les espaces ruraux. Ils sont d'âge, de générations, de culture et d'origine sociale et géographique différents. Pour ce qui concerne les retraités, trois groupes ont pu être identifiés : natifs, revenus au pays, et installés sur le tard qui partagent ces espaces ruraux en mutation.

Les campagnes françaises traversées par des mutations profondes supportent-elles encore des manières originales de vivre et de vieillir, au regard des modèles et des pratiques dominants, inscrits dans l'urbanité ?

C'est à ces deux questions de l'ailleurs et de l'autrement que nous nous proposons d'apporter une réponse en nous fondant sur des matériaux empiriques issus de trois recherches développées entre 2007 et 2011, sur un canton de Savoie², un canton d'Ardèche et une communauté de communes de Creuse³⁴.

I. Un Ailleurs comme milieu de vie ?

Les espaces ruraux dans lesquels se sont déroulées nos enquêtes présentent certaines caractéristiques communes : on y constate un déclin de la population agricole et un accroissement démographique limité⁵. Ils ne sont pas à proprement parler enclavés⁶ ; cependant, le temps d'accès à certains services administratifs et de santé- centres hospitaliers notamment- demeure important (de 45 minutes à plus d'une heure). Ils sont caractérisés par

démographique (densité, variation de population, vieillissement, etc.), d'indicateurs concernant la population active (migrants actifs, place de l'agriculture, part des ouvriers, etc.), concernant les ménages (revenu, équipement, voiture, familles monoparentales, etc.), et concernant les logements (part des résidences secondaires, part des maisons individuelles, part des constructions récentes,...) avec une attention particulière portée à l'habitat locatif (DATAR, observatoire des territoires 2003) <http://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/observatoire-des-territoires/fr/typologie-des-espaces-ruraux>.

² Cantons de la Rochette en Savoie, dans le cadre d'un premier travail mené en 2007 pour le compte de la CGT-RES, autour de la problématique de la représentation sociale et politiques des retraités et personnes âgées [[halshs-00371322 - version 1](#)] et d'une deuxième recherche menée de 2009 à 2011 dans le cadre d'un contrat CNSA-IN SERM, autour de la problématique de la qualité de l'aide à domicile ([halshs-00603984 - version 1](#)).

³ Communauté de communes « Marche-avenir » en Creuse et canton de Montpezat, plateau ardéchois dans le cadre de la recherche « Vieillir en milieu rural : chance ou risque de fragilité accrue ? », sous la direction de C. Gucher, Appel d'offre GIS, Inserm, 2004-2007, rapport de recherche disponible sur [[halshs-00371322 - version 1](#)]

⁴ Le corpus se compose de notes et journal d'observation, et de 36 entretiens menés auprès d'un échantillon de vieilles personnes. La constitution du panel a été faite à partir des indications des employés municipaux (secrétaires de mairie principalement), des élus, des responsables associatifs et à partir du repérage dans les espaces publics.

⁵ Voir éléments démographiques en annexe.

⁶ La loi du 4 février 1995 posait comme objectif qu'en « 2015, aucune partie du territoire français métropolitain continental ne sera située à plus de 50 kilomètres ou de 45 minutes d'automobile d'une autoroute ou d'une route expresse à deux fois deux voies en continuité sur le réseau national, soit d'une gare desservie par le réseau ferré à grande vitesse ».

leur étendue- de 95 à 198 km²- et une faible densité de population – de 9 à 75 habitants au km²-. Un relief de montagne caractérise partiellement deux d'entre eux. Le climat hivernal y est rude, et peut rendre difficilement praticables certaines voies de communication.

« Oui, l'hiver c'est morne, c'est moche. Oui, là on le dit, l'hiver on reste des jours et des jours sans voir personne. On est un peu coupé du monde. (Mr D, 23) »

De surcroît les caractéristiques socio-économiques des populations demeurent en dessous des standards urbains (notamment pour ce qui concerne le revenu annuel moyen des ménages et le niveau de qualification des populations).

Ainsi, ces territoires ruraux peuvent être compris comme *ailleurs*, c'est-à-dire à distance spatiale et sociale des lieux où sont produits les modèles de vie dominants d'une société. Cet ailleurs est délimité par la frontière invisible qui sépare ceux qui liés entre eux partagent les secrets et la mémoire longue d'une communauté restreinte dans laquelle rien n'est étranger à rien (Dibié, 2005), et ceux qui demeurent à l'extérieur, dans des mondes régis par d'autres codes et d'autres savoirs. Ces territoires constituent un système de *places à l'écart* et résultent d'une production sociale inscrite dans une trame d'historicité (Aldhuy, 2008). Ils se présentent comme « milieux », i.e. comme « unité de vie collective constituant un cadre de référence auquel sont associées des images et des pratiques spécifiques » (Grafmeyer, 1991, p. 17). Cependant, les contours et les formes de cet ailleurs varient selon les populations qui lui donnent vie. L'autochtonie et l'immobilité sont les principes fondateurs de cet ailleurs pour les retraités natifs qui ont toujours vécu sur ces territoires. Pour les installés sur le tard, cet ailleurs représente une ligne d'horizon qui justifie le déplacement.

« On nous a dit qu'on était complètement fou ! [rires] [C'est qui, on ?] La rumeur. Les amis de Reims. Vous ne vous rendez pas compte, à votre âge, partir comme ça, vous ne retrouverez pas d'ami, vous allez complètement isolés, vous allez... et en fin de compte, bon, ben, on trouve des... des gens dans le village, qui sont quand même des gens sensés. J'ai retrouvé des amis, et puis...Et puis au bout de... de six mois ou d'un, oh oui, au bout de 6 mois que j'étais au cours de gym, ils ont vu que j'étais dynamique, que j'aimais ça, première réunion : on m'a nommée présidente du cours de gym ! [rires] Donc, d'être présidente du cours de gym, ça m'a introduit un petit peu, si vous voulez, dans, dans le village, dans les réunions, où il fallait être présent, et c'est comme ça que j'ai fait ma... » (Madame H, 07).

1) Ailleurs en « autochtonie »

Si ruralité, agriculture et paysannerie sont souvent associées, c'est qu'elles ont longtemps dessiné le visage des zones non urbaines. Bien que la place du secteur agricole se soit fortement amoindrie dans les territoires que nous étudions, il constitue encore un cadre de

référence structurant les façons de faire et de penser, notamment pour les populations natives âgées, dont la socialisation a été marquée par le contexte de l'agriculture paysanne. Au-delà du capital d'autochtonie (Retière, 2003), approprié par certaines élites locales, demeure la qualité objective d'être natif du lieu comme justification d'entreprises de différenciations et de ségrégation. Le localisme et le familialisme fondent les attitudes des habitants de ces lieux, le plus souvent issus de classes populaires et fonctionnent comme « régulateurs de vie et analyseurs d'expériences » (Verret, 1986). A défaut d'autres formes de capitaux sociaux ou culturels, les ressources liées à l'enracinement local apparaissent comme nécessaires et suffisantes pour faire face à toutes les épreuves du parcours de vie, et notamment de l'avancée en âge. C'est ainsi que les frontières s'établissent entre le « pays » et l'ailleurs, ici et là-bas. Ces frontières qui s'appuient sur la situation d'écart géographique reposent avant tout sur la spécificité des systèmes d'action, qui s'organisent localement et qui encadrent la vie des vieilles personnes.

L'ailleurs s'établit dans l'opposition entre « Eux et nous » (Hoggart, 1970), qui renvoie tout à la fois à une conscience claire d'habiter un espace géographique distant et à la conscience floue d'appartenir à un espace social spécifique dans lequel se déploie l'ethos des classes populaires. Cet ailleurs des natifs se révèle dans les discours et dans les pratiques. Nos entretiens soulignent les caractéristiques d'un parler rude et avare, qui s'éloigne parfois des codes de la langue française pour emprunter aux patois régionaux et qui véhicule maintes maximes héritées.

« J'ai été accepté d'une drôle de façon. J'étais chez le voisin, on faisait connaissance...tout le bazar, et puis, ils parlaient patois, mais en parlant patois, ils étaient en train de se foutre de ma gueule. Je leur ai dit : je sais peut-être pas le parler, mais je le comprends, c'était fini, j'étais accepté, je comprenais leur langue ». (Monsieur C, 23)

D'une façon générale, la parole est évocatrice d'une mémoire et se concentre sur l'anecdote et les faits concrets (Hoggart, *ibid* ; Gucher, 2009). Les corps révèlent également une hexis qui signale à l'observateur l'usage qui en a été fait, dans une vie de travail physique, exposé aux rigueurs du climat. Les blouses des femmes et les bleus ou les velours des hommes, illustrent cet ailleurs qui repose sur une « mémoire longue », transgénérationnelle (Zonabend, 1999). La tradition orale et le partage de de l'histoire locale contribuent à en établir les frontières.

2) Ailleurs en transfuges. La campagne comme horizon au terme de trajectoires résidentielles et sociales.

Un autre groupe de retraités habite les désormais les campagnes fragiles et en voie de périurbanisation. Le plus souvent, issus de zones urbaines et climatiques peu favorisées, le déménagement apparaît comme un rebond dans un processus de déprise (Caradec, 2007), et de réaménagement de l'existence.

« Si j'étais resté à Paris, je serais devenu un ivrogne, il n'y avait rien à foutre, un balcon d'un côté, la mosquée de l'autre, le cimetière, l'autoroute, un peu plus loin l'hôpital, il y avait le bistrot en bas, alors fallait bien sortir, automatiquement c'était le bistrot, j'ai pas été mécontent, faites-moi confiance... » (Monsieur B, 23).

Cette perspective d'une réimplantation s'initie dans un vécu difficile dans le lieu de vie antérieur et se trouve sous-tendu par un ensemble de représentations positives du lieu d'installation, alimentées parfois par des souvenirs d'enfance en milieu rural et/ou par des expériences heureuses de vacances dans ces territoires d'élection.

Le choix des lieux d'accueil est lié aux caractéristiques socio-économiques et socio-culturelles de ces populations de retraités migrants. Les campagnes fragiles attirent préférentiellement des retraités aux faibles ressources, qui concrétisent à travers leur migration de retraite le rêve d'une accession à la propriété, impossible ailleurs. Ces migrations peuvent alors être comprises comme volonté de se soustraire à un quotidien pesant et permettent la réalisation d'une forme d'ascension sociale. L'autre catégorie de retraités migrants présente sur les territoires ruraux, est composée de « revenus au pays ». Ces personnes, ayant migré en milieu urbain pour des raisons de trajectoire professionnelle –le plus souvent ascendante- retrouvent à la retraite leur campagne d'origine, dans laquelle ils bénéficient d'une double culture, comme double atout : celle des natifs, des enfants du pays et celle des urbains, qui ont découvert ailleurs d'autres savoirs et acquis d'autres formes de capitaux sociaux et culturels.

L'horizon de la campagne constitue pour les premiers un « ailleurs » rêvé, autorisant une forme de rupture avec l'expérience ordinaire. La distance géographique est un élément constitutif de cet ailleurs, de même que la distance culturelle, réelle ou supposée, qui sépare

des habitudes antérieures. C'est parfois un ailleurs forgé dans l'expérience des vacances, pendant lesquelles, encore salariés, ces personnes se détachaient de leur quotidien pour découvrir une vie sommaire et peu confortable dans les gîtes ou les campings de ces campagnes. Ce temps hors du temps des vacances, a contribué à forger des représentations de ce que pourrait être une vie à la retraite, hors du temps, dans ces lieux d'écart.

Pour les revenus au pays, cet ailleurs est l'univers de la mémoire et du souvenir, dans lequel s'est construite l'identité initiale à travers une socialisation ancrée à la ruralité. C'est aussi le lieu dont il a fallu se détacher, pour réaliser un parcours professionnel. A distance, ce lieu s'est trouvé parfois paré de toutes les vertus, constituant alors le socle secret d'une existence confrontée à l'urbanité, ou parfois rejeté, en tant que symbole d'une société immobile, inapte aux adaptations requises par la modernité. En tout état de cause, il représente un terreau de réimplantation, dans lequel la trajectoire antérieure peut donner lieu à une valorisation.

Pour ces deux catégories, l'ailleurs est constitué comme horizon de vie, à travers une trajectoire sociale ascendante. Il repose sur un processus de distinction et de détachement, pour certains -les revenus au pays- engagé dès le début de la vie professionnelle; pour d'autres -les installés sur le tard- initié au moment de la cessation d'activité professionnelle. Pour les premiers, cet ailleurs est connu, pour les autres, il demeure à découvrir. Mais pour tous, ces territoires devront être réinvestis. Dans leurs caractéristiques rurales, ils suggèrent des modes de vie spécifiques, en tout cas non identiques à celles qui prévalent en milieu urbain. Cet ailleurs représente un espace dans lequel devra se dérouler la vie à venir pour une durée incertaine de 20 à 30 ans.

II. Vieillir autrement : un style de vie

Au-delà de certaines différences liées aux trajectoires sociales et aux traits de personnalité des individus, certains traits saillants typiques du sens et des formes du vieillir dans ces espaces ruraux sont repérables. Qu'il s'agisse de la mise en récit du vieillissement, des formes relationnelles, des modes de solidarités, ou de participation à la vie locale, une certaine territorialité⁷ du sens de l'âge et des pratiques quotidiennes se fait jour (Gucher, op. cit.). Si les modes de vie des natifs s'inscrivent nettement dans la tradition rurale, malgré les dynamiques d'acculturation engagées, les modes de vie des "installés sur le tard" ou des

⁷La territorialité est « le système de relation qu'entretient une collectivité –et partant un individu qui y appartient – avec l'extériorité et/ou l'altérité à l'aide de médiateurs » (Raffestin, 1984)

"revenus au pays" s'apparentent à celles des autochtones, tout en donnant à voir un processus d'hybridation culturelle. Un *style de vie*⁸ territorialisé s'exprime ainsi.

2.1. Donner sens à la vieillesse à travers le temps et l'espace.

Au cours des entretiens mêlant le registre de la vie pratique et une posture réflexive interrogeant le sens de l'existence, le rapport au temps et le rapport à l'espace peuvent être saisis comme cadres structurants du sens donné au vieillissement et à la vieillesse dans les espaces ruraux. Pour les natifs, la structuration du cours de l'existence en tant que succession d'étapes dans le cycle de vie, doit beaucoup aux institutions sociales territorialisées qui ont encadré leur parcours de vie. Pour les arrivés sur le tard ou les revenus au pays, d'autres formes de scansion du temps, plus individuelles et inscrites dans une perspective biographique désinstitutionnalisée se révèlent (Kohli, 1989).

La spécificité de l'expérience du vieillir tient dans la tension entre d'un côté les impératifs et les difficultés du temps présent, et d'un autre côté, un passé qui le fonde et lui donne sens, dans la perspective d'un futur à préserver. Pour les natifs, les temporalités du présent et d'une mémoire longue sont tissées sur une même trame. Vieillir, c'est faire l'expérience du temps sur un mode idiosyncrasique : du temps passé, actualisé parfois par le souvenir, du temps présent, parfois projeté dans le futur et du temps futur, qui s'inscrit dans la continuité. Le registre du *temps compagnon*, qui s'écoule de façon régulière, naturelle et inexorable, domine (Chesneaux, 2004). La continuité caractérise ce temps. Le travail demeure ainsi un principe organisateur du quotidien.

« *Maintenant, je loue l'exploitation, mais il me reste le jardin, 50 ares de terre. J'ai la retraite agricole, 690 euros. [...] Je vais aider Pierre, Paul, Jacques, je les aide à charger les vaches* » (Mr A., 07).

C'est une forme de vieillesse longévité qui s'exprime ainsi, dans laquelle les années se succèdent et s'additionnent, sans rupture marquée.

Les installés sur le tard ou les revenus au pays, vivent davantage leur existence sur le mode d'un temps fractionné, scandé par les bifurcations de leur vie et notamment celle qui a conduit à leur installation ou ré-installation en milieu rural. Leur registre temporel relève du *temps inscrit*, et mesurable qui organise et paramètre toute activité humaine au quotidien (Chesneaux, *ibid.*).

⁸ « *Ensemble plus ou moins intégré de pratiques qu'un individu adopte non seulement parce que de telles pratiques répondent à des besoins utilitaires mais parce qu'elles donnent une forme matérielle à un récit particulier de l'identité.* » (Giddens, 1991, p 81)

Cependant, pour tous, à travers les formes culturelles locales, le temps intime et le temps social se trouvent reliés. Qu'ils vivent le temps sur le mode de la continuité ou sur le mode séquentiel, les retraités des espaces ruraux inscrivent leur trajectoire temporelle dans celle de leur commune de résidence et sont inscrits par leurs concitoyens comme motif particulier de la trame du temps local.

Ainsi, l'ancrage territorial apparaît comme support essentiel des formes et du sens du vieillir. Que cette implantation soit le fruit de choix stratégiques tardifs ou d'une évidence de longue date, l'adhésion au « pays », paraît pour tous fondatrice de leur existence et de leur identité. Le territoire se définit non seulement par sa dimension géographique mais aussi par tout ce qu'il recèle d'éléments de culture et d'histoire (Hervieu, Viard, 2001). Cet espace investi trouve ses bornages dans certains repères matérialisés et connus de tous qui sont l'objet d'une appropriation symbolique générant une forme de proximité culturelle entre les différents groupes de retraités habitant ces zones rurales. Le monument aux morts, le cimetière, la fontaine, ou le four à pain constituent les limites de cet espace restreint et les vestiges d'un patrimoine ancien qui fait sens et qui participe de la naissance d'un sentiment d'appartenance : « *ah je dirais que c'est un charmant petit village, bien calme...(...) parce qu'on a quand même un village avec une belle place ...et...des personnes qui sont assez dévouées pour garnir le village qui est magnifique...l'été* ». (Mesdames T., 07).

Ces territoires constituent pour les autochtones des lieux anthropologiques, supports d'identité, offrant l'illusion d'un monde presque clos, obéissant à un ordre contraignant et évident car fondé sur un récit commun transcrit dans l'espace (Augé, 1992) qui fondent l'évidence relationnelle. Pour les installés sur le tard, le territoire est le lieu d'ancrage choisi, dans lequel inscrire son futur. Pour tous, le lieu de vie est territoire identitaire (Guérin-Pace, Guermond, 2006) support d'un enjeu de construction de soi dans la dialectique « être ici » vs « être d'ici » (Sencébé, 2004).

2) Interactions et formes du lien social

Au-delà du sens conféré à l'existence qui soutient l'identité dans l'avancée en âge, le *style de vie* des retraités des espaces ruraux s'exprime de façon emblématique à travers les formes de sociabilités et de participation sociale.

Vivre dans les espaces ruraux implique des « modes d'habiter » qui font de l'espace extérieur

public ou privé – route, places, champs- le prolongement du domicile. « *Tous les après-midis, je fais mon tour jusqu'à la fontaine. C'est bien rare si je ne vois personne* » (Mme B, 73).

Les interactions se trouvent mises en forme par les limitations géographiques de l'espace et la localisation de l'habitat : maison isolée, hameau, ou centre bourg. La plupart du temps, sociabilités et solidarités se recouvrent dans un système de relations englobant, fondé sur la proximité et les exigences de soutien mutuel et de participation sociale, dans des territoires où les services professionnels demeurent peu nombreux. Il ne s'agit que rarement de relations électives et interpersonnelles : le voisinage et les temps collectifs de la vie villageoise constituent l'épicentre de ces relations. « *Les gens de mon âge, il n'y en a plus... Les autres ne viennent pas me voir, ce n'est pas l'habitude ici, on ne fait pas de visite* » (Mr R., 23). Pour les natifs, ces sociabilités sont fondées sur l'évidence de l'entre-soi et se développent dans l'articulation forte des liens de parenté et de voisinage. Les personnes revenues au pays, du fait de leur trajectoire de mobilité, sont plus ouvertes à des sollicitations externes tout en restant attachées aux formes de la sociabilité villageoise. (Brunhes-Glamcevski, 2005). Enfin, chez les installés sur le tard, ces formes de sociabilités locales s'accompagnent de sociabilités à distance, notamment familiales ou amicales, inscrites dans le lieu de vie antérieur. Pour eux, le développement d'une sociabilité locale –tout comme l'éventuel maintien des liens antérieurs– requièrent des efforts volontaires, reposant sur une vision stratégique d'intégration supposant une certaine acculturation et une participation volontariste à la vie locale alors que les natifs et les revenus au pays développent leur sociabilité à partir de la détention de ressources patrimoniales et symboliques tributaires de leur appartenance à des lignées localisées. Co-présence, co-veillance et maintien d'une bonne distance, fondent les sociabilités qui se développent dans les espaces ruraux et soutiennent l'expression d'un *style de vie*, qui harmonise les manières de faire et de penser dans les interactions du quotidien.

La proximité, et l'interconnaissance sont au fondement des interactions sociales. Les gestes de solidarité sont décrits sur le registre du devoir, de la nécessité. « *Il faut tendre la main aux gens. Il faut qu'on soit capable de faire quelque chose qui les aide, quelque chose où ils reprennent goût à la vie* ». (Madame B, 07). L'entraide inter-générationnelle est importante, mettant en œuvre des mécanismes de réciprocité, directe ou différée, représentant l'acquiescement d'une dette résultant d'un don reçu antérieurement (Gucher, 2012). Les territoires fonctionnent comme terreaux féconds pour la mobilisation des ressources individuelles au service de la communauté (Simard, Jean, 2007). Un engagement au long cours, en général non remis en cause par la retraite, trouve sens dans des parcours biographiques intégrés des natifs, qui se

jouent dans des sphères de socialisation en continuité les unes avec les autres, et qui s'articulent à l'histoire locale. Mais au-delà, ces dynamiques d'engagement constituent des schèmes de fonctionnement territorial, qui encadrent la vie de tous les habitants, quel que soit la nature de leur ancrage. Ils participent de la définition d'un *style de vie* caractérisé par la prégnance des lieux, du collectif et d'une mémoire longue.

Conclusion.

Au terme de nos enquêtes de terrain, nous pouvons conclure à la persistance des caractéristiques de « l'ailleurs » dans les espaces ruraux isolés ou en voie de périurbanisation. Au-delà des transformations de la morphologie sociale, les observations et les entretiens menés donnent à voir la persistance de formes culturelles préexistantes qui malgré les processus d'hybridation qu'elles connaissent, imprègnent les manières de voir et d'agir, et colorent les systèmes d'interactions sociales. Un *style de vie* dans le vieillissement et la vieillesse se dessine, qui intègre les schèmes organisateurs d'une ruralité encore reliée, (malgré l'effacement des populations actives agricoles) à la culture villageoise et paysanne et quelques accommodements portés par les nouveaux venus dans ces territoires.

Avec la notion « d'effets de milieux », conçue dans une perspective interactionnelle, nous saisissons le vieillissement dans ces territoires ruraux à partir d'une analyse de l'espace, comme facteur influent susceptible de cristalliser et de potentialiser les ressources et les contraintes – géographiques, climatiques, physiques et humaines- mais aussi en tant que terrain modelé par la présence renouvelée des hommes qui l'habitent. Les « effets de milieux » s'expriment a) dans le *façonnage pratique* des événements et des bifurcations susceptibles de survenir dans les parcours de vie, b) dans *l'élaboration d'un sens* commun à l'expérience du vieillir à partir des bases de la culture locale, et c) en tant que *système de contraintes et/ou de ressources* mobilisables par les personnes engagées dans le processus de vieillissement. Enfin, la nature et la force du lien d'ancrage territorial, fonctionnent comme levier d'activation des ressources territoriales (Gucher ; 2012)

Bibliographie :

Aldhuy J., 2008, « Au-delà du territoire, la territorialité ? », *Géodoc*, pp.35-42

Augé M., 1992, « *Non lieux, Introduction à une économie de la surmodernité* », Le Seuil.

Bessy-Pietry P., Hilal M., Schmitt B., 2001, « Des évolutions démographiques rurales contrastées liées à la proximité et aux dynamiques urbaines : le cas de la France. », *Espace, Populations, Sociétés*, n° 1-2, pp. 19-36.

Brunhes-Glamceviski, 2005, colloque *Faire campagne*, Rennes, 17-18 mars 2005.

Caradec V., 2007, « L'épreuve du grand âge », *Retraite et société*, 2007/3, n°52, pp. 11-37.

Chesneaux J., 2004, « cinq propositions pour appréhender le temps » in *Temporalités*, I, Premiers jalons, pp. 107-118.

Dibié P., 2005, *Le village retrouvé. Essai d'ethnologie de l'intérieur*, Ed. de l'Aube (Poche).

Dumont G.F. (dir.), 2005, « Vieillesse et territoires », *Populations et avenir*, n° 674, sept.oct., pp.1-24.

Giddens A., 1991, *Modernity and Self-Identity. Self and Society in the Late Modern Age*. Cambridge: Polity.

Grafmeyer Y., 1991, *Habiter Lyon, Quartiers et milieux du centre-ville*, Editions du CNRS, PUL, Lyon.

Gucher C., 2009, Vieillir en mémoires paysannes : des lieux, des liens, continuité et permanence de sens et d'usages , *Gérontologie et société*, 2009/3, n° 130, pp.107-125.

Gucher C., 2013, « Formes et fondements des relations entre générations hors de la sphère familiale », *Retraite et société* 1/ 2013 (n° 64), p. 85-105

Gucher C., 2012, Vieillesse différenciée et « effets de milieu » : contribution à une théorie sociologique du vieillissement et de la vieillesse, mémoire HDR Tome II, HAL-SHS.

Guérin-Pace F. et Guermond Y., 2006, « Identité et rapport au territoire », *Espace géographique* 2006/4, Tome 35, p. 289-290.

Hervieu B., Viard J., 1996, *Au bonheur des campagnes*, Editions de l'Aube, 155 p.

Hoggart R., 1970, *La culture du pauvre. Etude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*. Traduction de Françoise et Jean-Claude Garcias et de Jean-Claude Passeron, Paris, Editions de Minuit, 1970, 423 p., (Le Sens commun).

Kayser B., 1986, *L'esprit des lieux - Localités et changement social en France*, rapport du programme d'observatoire du changement social, éditions du CNRS.

Kohli M., 1989, « Le cours de vie comme institution sociale », *Enquête*, Biographie et cycle de vie, [En ligne], mis en ligne le 27 décembre 2005. URL : <http://enquete.revues.org/document78.html>. Consulté le 08 novembre 2011.

Raffestin C., 1984, « La territorialité : miroir des discordances entre tradition et modernité », *Revue de l'Institut de Sociologie*, no. 3-4, pp. 437-447.

Retière J-N, 2003, « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire », *Politix*, Vol. 16, N°63, pp. 121-143.

Sabau C, Blasquie-Revol H. et Lenain M-A., 2010, « Les personnes âgées dans les territoires ruraux : une double opportunité pour la création d'activités et d'emplois de service », *Gérontologie et société*, n° 135, pp.239-258.

Simard M., Jean B., 2007, *Le vieillissement de la population en milieu rural : principaux courants de pensée de trajectoires évolutives au Québec*, Communication Colloque ASRDLF 2007.

Sencébé Y., 2004, « Être ici, être d'ici. Formes d'appartenance dans le Diois (Drôme) », *Ethnologie française* 34(1), pp. 23-29.

Verret M., 1986, *La culture ouvrière*, Paris, L'Harmattan.

Zonabend F., 1999, *La mémoire longue. Temps et Histoires au village* - Paris, Ed. J.M.Place.

ANNEXE .Présentation des territoires.

Résumé statistique	Canton Montpezat-sous- Bauzon (0712)	Canton La Rochette (7322)	EPCI La CC Marche Avenir (242313609)
Population en 2009	1 844	7 900	1 680
Densité de la population (nombre d'habitants au km ²) en 2009	9,3	75,1	17,6
Superficie (en km ²)	198,9	105,2	95,2
Variation de la population : taux annuel moyen entre 1999 et 2009, en %	0,4	1,9	-0,1
dont variation due au solde naturel : taux annuel moyen entre 1999 et 2009, en %	-0,9	0,2	-1,1
dont variation due au solde apparent des entrées sorties : taux annuel moyen entre 1999 et 2009, en %	1,3	1,7	1,0
Nombre de ménages en 2009	852	3 221	794
Naissances domiciliées en 2011	19	90	12
Décès domiciliés en 2011	28	66	3

Sources : Insee, état civil et estimations de population au 31 janvier 2013. Insee, RP2009 et RP1999 exploitations principales.